



Doit-on craindre de renforcer la numérisation de l'université ?

Il nous semble essentiel de vous demander votre avis sur deux aspects importants de cette période inédite. Tout d'abord nous souhaiterions avoir vos retours sur vos conditions de travail concrètes pendant cette période à distance afin de pouvoir évaluer les changements et les éventuelles difficultés que cette situation a pu engendrer. Deuxièmement, et dans une perspective plus générale, nous aimerions recueillir vos avis sur le développement des usages numériques à l'université que la crise que nous vivons tend à renforcer.

En effet, le déploiement du numérique dans la société en général et à l'université en particulier est un processus en cours de longue date. Pour ses promoteurs, la crise sanitaire actuelle est une occasion d'accélérer ce programme de numérisation. Si l'on peut imaginer de nombreux intérêts à cette numérisation généralisée (gain de temps, démocratisation de l'accès à certaines ressources, etc.), le simple fait qu'elle soit activement promue par les grandes entreprises et les grandes institutions doit nous interpeler. L'engouement pour une université numérique est ainsi largement favorisé par les prévisions de réduction des coûts de personnel que lui attachent les prospectivistes ainsi que par les opportunités commerciales qu'elle ouvre aux entreprises informatiques.

Plus généralement, les alertes quant aux problèmes que posent la numérisation de la société sont nombreuses : problèmes environnementaux (le numérique présente une empreinte écologique importante et en croissance rapide), sociaux (les conditions de fabrication des outils numériques sont souvent problématiques), sanitaires (addiction aux écrans, désordres attentionnels, problèmes ophtalmiques, problématique des ondes, etc.), politiques (le déploiement du numérique correspond au déploiement d'une infrastructure de surveillance généralisée inquiétante, mais c'est également un puissant outil de concentration des capitaux et du pouvoir dans les mains de quelques personnes), ou encore managériaux.

Sur ce dernier point, la CGT se pose notamment les questions liées aux effets du numérique sur les conditions de travail :

- la disparition de certains métiers qui pourraient toucher toutes les catégories de travailleur et de travailleuse à l'université
- la révolution de la relation salariale (ubérisation et micro-tasking)
- la transformation des pressions managériales (indicateurs de suivi, surveillance, pilotage paramétrique des activités, isolement des travailleurs, indistinction du temps de travail et de la vie...)
- la délégation de l'environnement (numérique) de travail à des acteurs souvent extérieurs et privés
- la disparition des temps de rencontre physique (à la machine à café ou à la cantine) et l'atomisation des collectifs qui constitue pourtant le terreau de l'activité syndicale

Tous ces éléments nous indiquent que le distanciel numérique n'est pas une simple « innovation pédagogique » mais qu'il participe d'un changement important d'infrastructure technique de notre société. Ce changement ne peut se faire à la légère et sans une réflexion sérieuse qui cherche à en mesurer les intérêts et les coûts sociaux et environnementaux. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de lancer une réflexion sur le sujet. Celle-ci pourra prendre appui sur les réponses au questionnaire que vous avez reçus.

Les E/C et Assimilés adhérent-es de la CGT
& Le Bureau du syndicat CGT de l'Université de Bordeaux